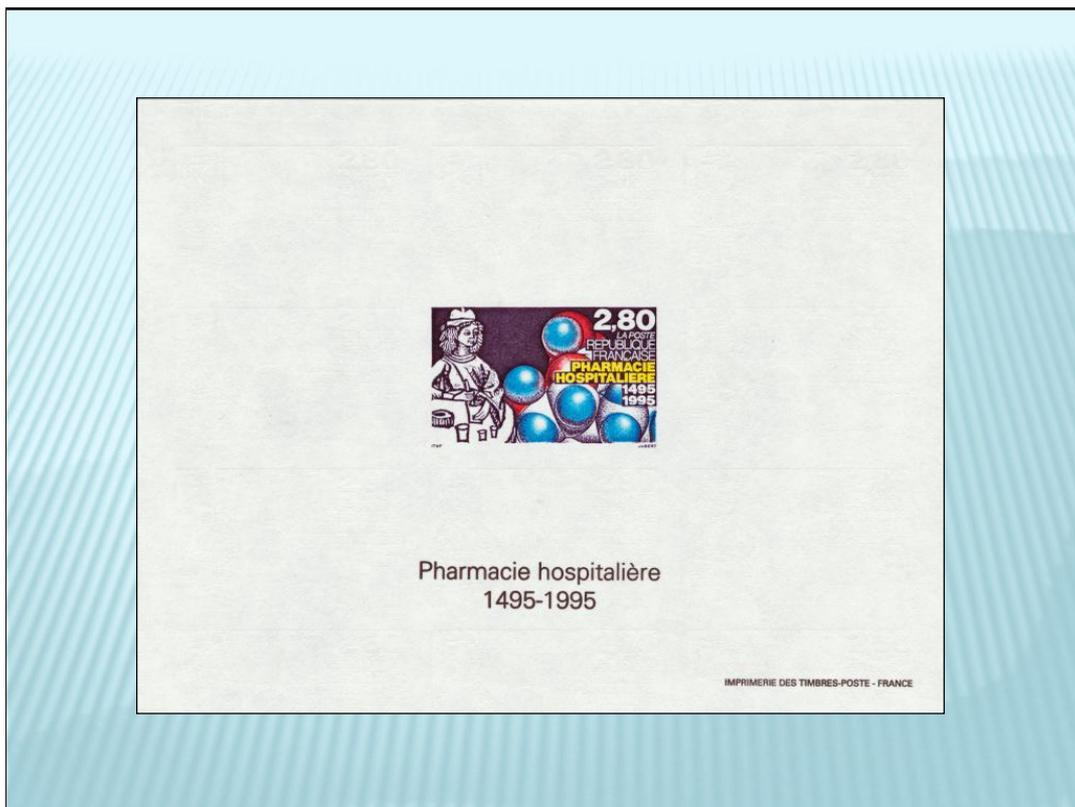


# **PHARMACIENS et CHIMISTES (1<sup>ère</sup> partie)**

**Par Didier DELAY**

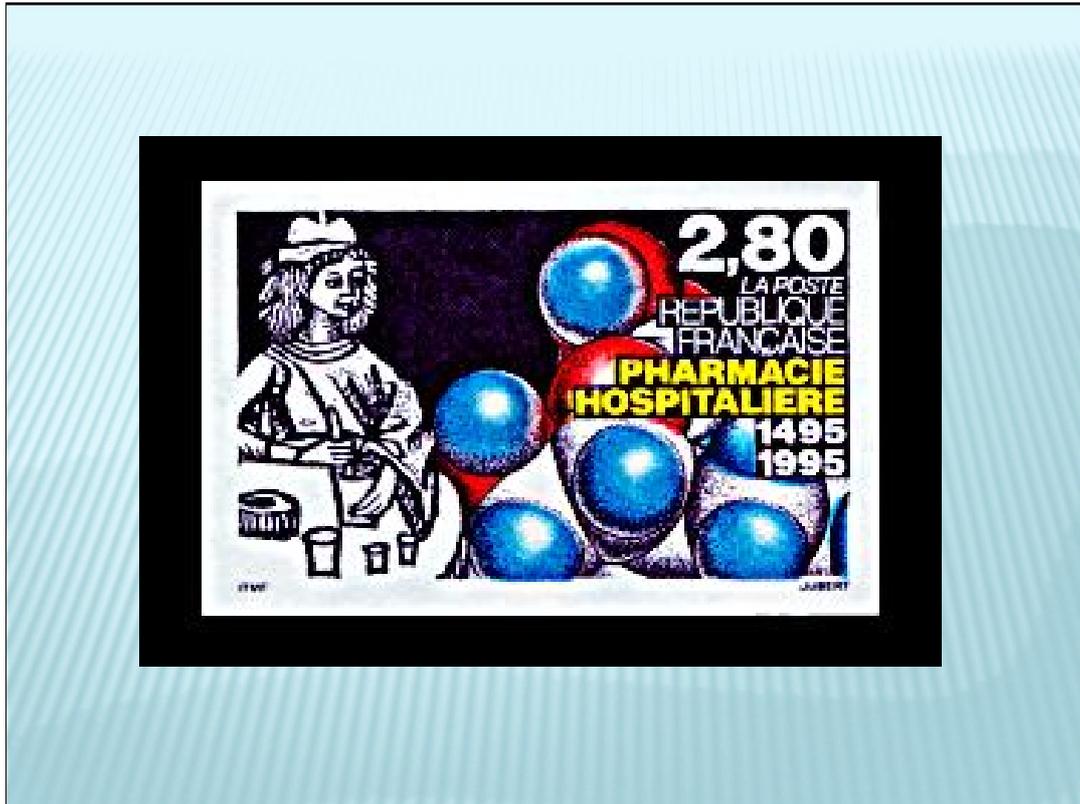
Avant de nous intéresser à quelques pharmaciens-chimistes et chimistes-pharmaciens figurant sur des timbres de France, nous allons évoquer les liens étroits existant entre pharmacie et chimie.

La pharmacie (du latin *pharmacia*, venant du grec *pharmakon*, signifiant poison, remède) était autrefois l'art de préparer les médicaments. Aujourd'hui, la pharmacie est une science d'application ayant pour objet la préparation rationnelle des médicaments, à laquelle concourent la chimie, la physiologie, la biologie, la physique, etc... La pharmacie chimique (à côté de la galénique et de l'homéopathie) étudie les éléments ou composés chimiques utilisés en thérapeutique.

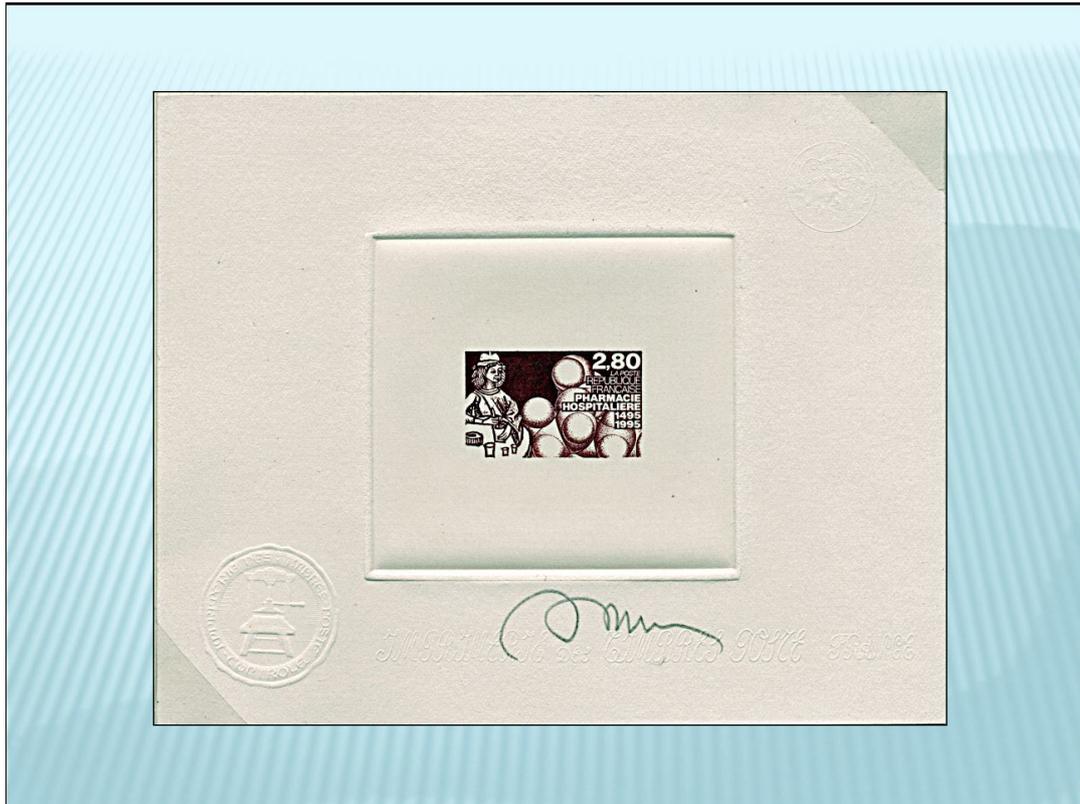


Pour illustrer ce propos, prenons comme exemple le timbre émis en 1995 pour le 500ème anniversaire de la Pharmacie hospitalière. Sur ce timbre, nous voyons sur la gauche un préparateur d'antan maniant un pilon dans un mortier. A droite du timbre, contrairement à ce qui est écrit dans le catalogue Yvert & Tellier, ce ne sont pas des gélules mais un modèle moléculaire. Sur ce modèle, les atomes d'hydrogène sont en bleu, ceux d'oxygène en rouge et ceux de carbone en blanc. On distingue nettement un groupement hydroxyle (OH) d'une fonction alcool à gauche, ainsi qu'en haut. De plus, on observe un atome d'oxygène (rouge) lié à deux atomes de carbone (blanc), vraisemblablement un hétérocycle oxygéné. Il pourrait s'agir d'un glycoside ... Nous voyons là concrètement sur ce timbre la proximité entre pharmacie et chimie. A ce propos, remarquons qu'en anglais le mot « *chemist* » signifie aussi bien chimiste que pharmacien.

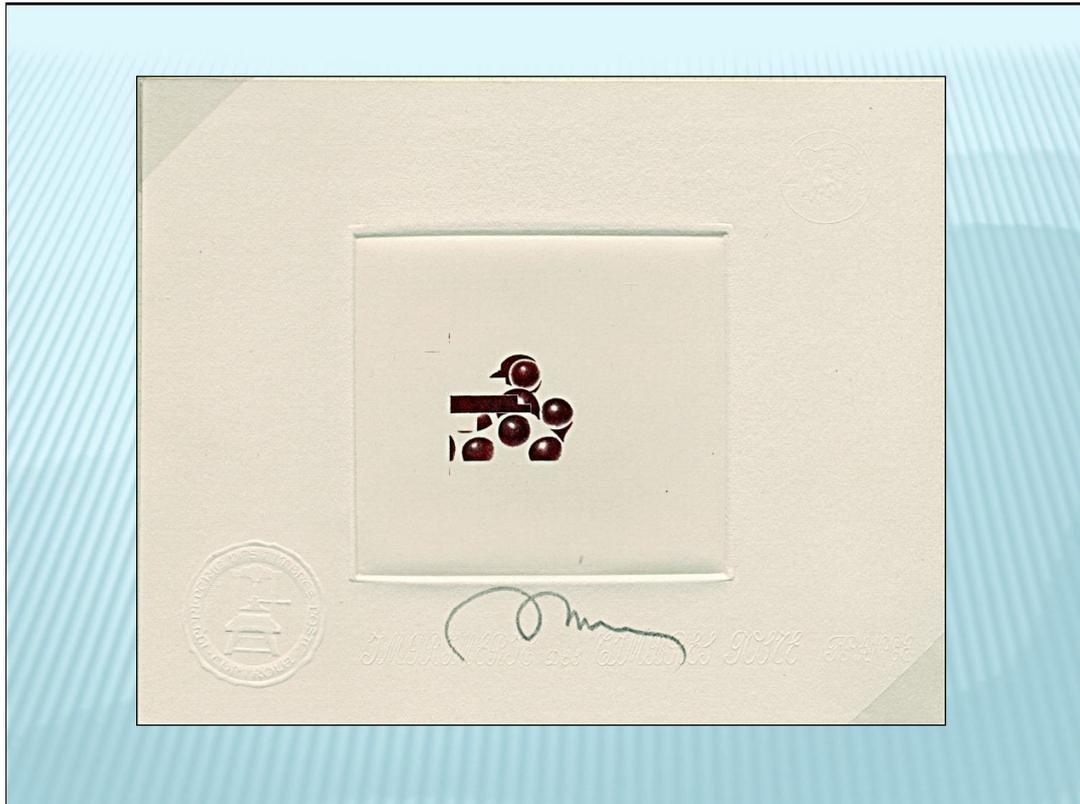
D'un point de vue philatélique, le document présenté est un feuillet non dentelé, gommé, avec une légende imprimée sous la figurine, ce type de feuillet ayant remplacé les épreuves de luxe fin décembre 1991. Ce genre de document a été définitivement abandonné fin 1998.



Voici maintenant un non-dentelé officiel du même timbre. Il est à remarquer que depuis la fin de 1996, les non-dentelés officiels ont cessé d'être émis, et ce suite à une recommandation de la Cour des Comptes.



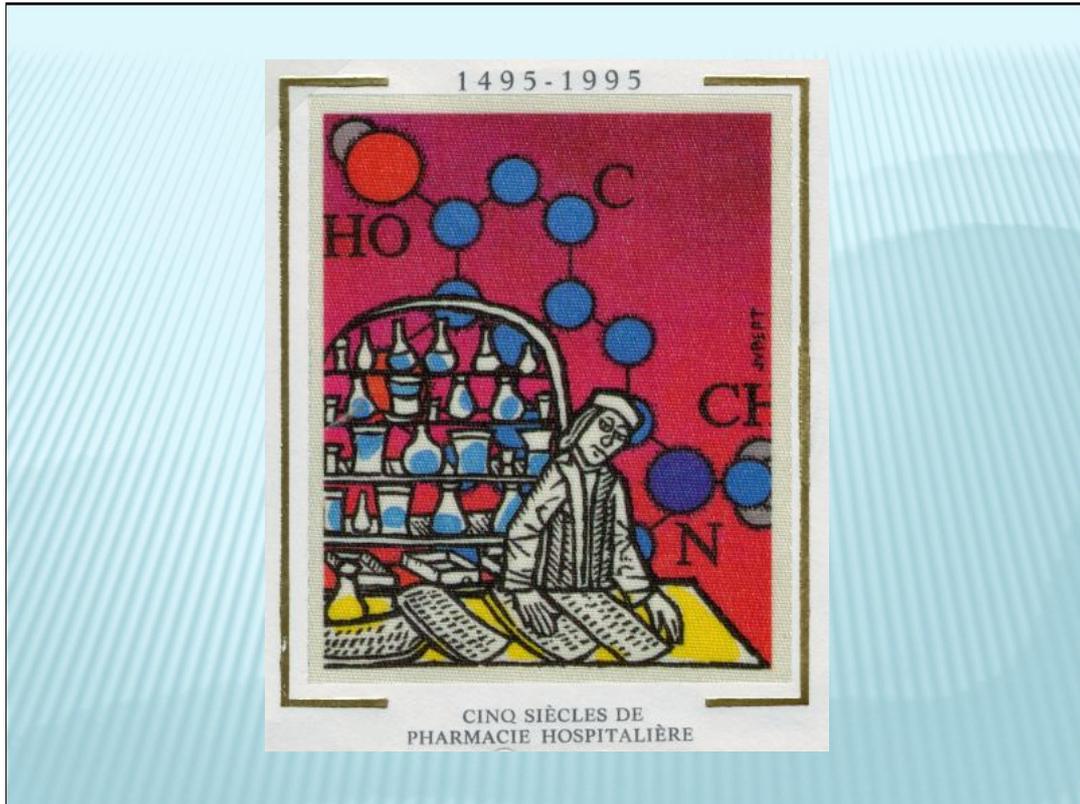
Ce timbre de la Pharmacie hospitalière a été imprimé en T.D.6, c'est-à-dire en taille-douce six couleurs. Dessiné et gravé par Jacques Jubert, voici une épreuve d'artiste du poinçon servant à la réalisation du cylindre métallique, cylindre pour l'impression de la taille-douce directe. Cette impression, très nette, apporte directement sur le papier la teinte noire dans le cas présent.



Cette deuxième épreuve d'artiste, toujours signée par Jacques Jubert, est celle correspondant au poinçon réalisé pour l'impression dite « de report ». Le cylindre métallique réalisé grâce à ce poinçon, apporte sur un cylindre intermédiaire, en matière plastique, trois couleurs, couleurs qui seront transférées ensuite sur le papier. Dans le cas présent, la taille-douce de report a amené du bleu et du rouge, respectivement pour la représentation des atomes d'hydrogène et d'oxygène, et du jaune pour la mention PHARMACIE HOSPITALIERE. On remarquera que cette épreuve d'artiste correspondant au poinçon « report » donne une image inversée par rapport à celle du timbre.



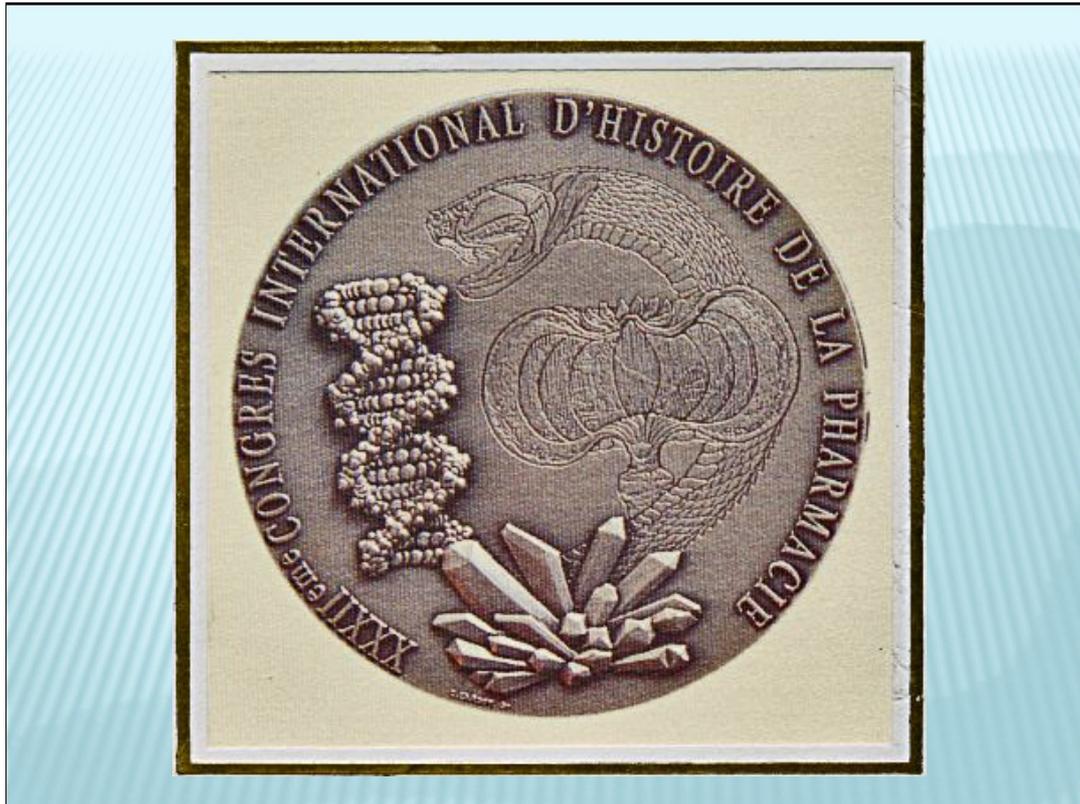
Emis en feuilles de 50 timbres, il a été vendu 8 200 000 exemplaires, sachant qu'avec une faciale de 2,80 F ceci correspondait au tarif de la lettre simple dans le régime intérieur et de l'Europe principalement. Une vente anticipée a eu lieu à Paris, ainsi qu'à Lyon, le 23 septembre 1995, avec une oblitération illustrée et une mention Premier Jour à Paris.



L'illustration de cette enveloppe parisienne nous montre un apothicaire devant des pots et des fioles, mais aussi devant une formule de molécule chimique.



Enveloppe lyonnaise

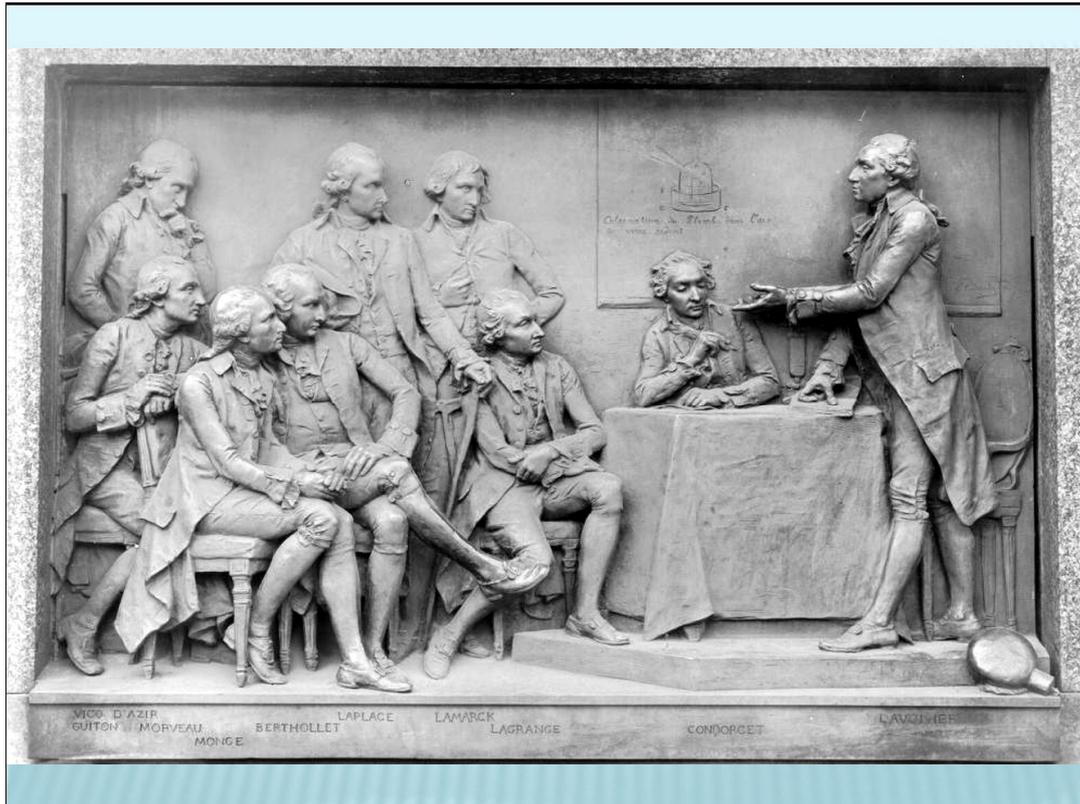


L'illustration de cette enveloppe lyonnaise, sans mention Premier Jour, nous montre une médaille sur laquelle figure une double hélice évoquant l'ADN (une représentation artistique ... et non celle de Watson et Crick !), un serpent évoquant celui du caducée, un pavot et aussi des cristaux, cristaux qui nous font penser aux molécules chimiques.



En ce qui concerne l'illustration du cachet oblitérant, il s'agit peut-être d'une représentation du porche d'entrée de l'apothicairerie de l'Hôtel Dieu de Paris avant sa destruction par Haussmann. (Le n° 127 de Timbroscopie de septembre 1995 ne mentionne rien à propos de ce cachet).

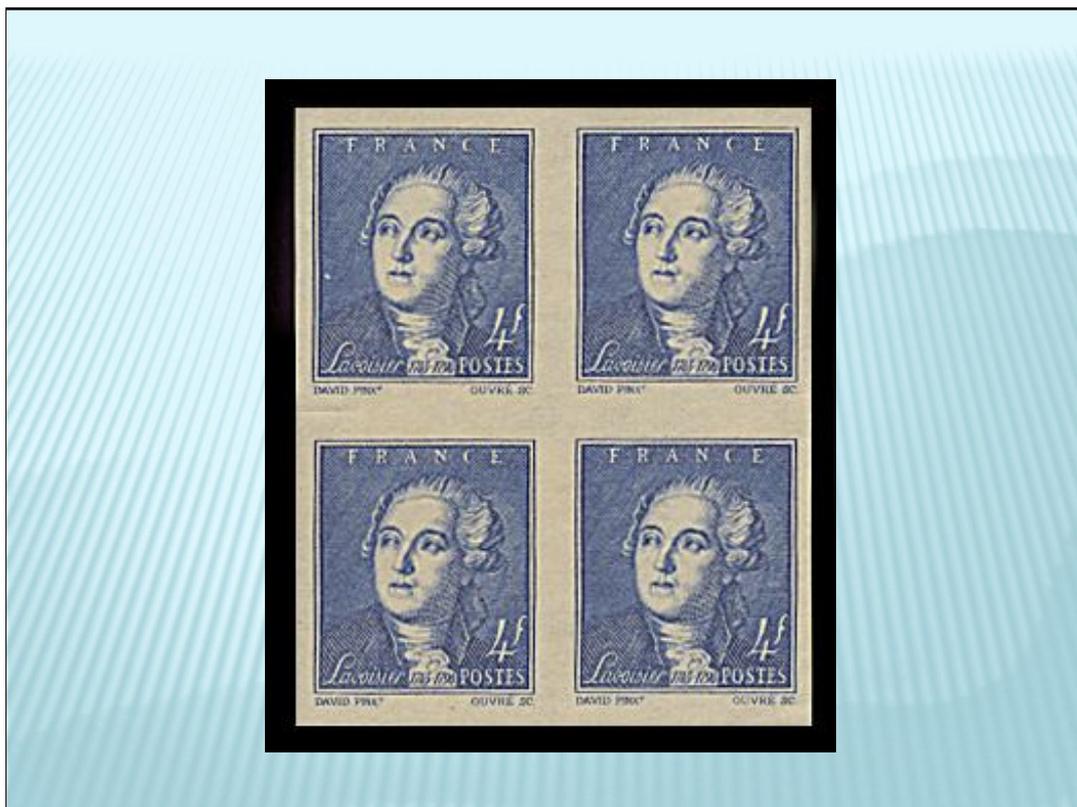
Si les apothicaires sont devenus des pharmaciens, les alchimistes sont devenus des chimistes et ce depuis que Lavoisier a fait de la chimie une science en introduisant l'usage systématique de la balance et en énonçant les lois de conservation de la masse et des éléments chimiques.



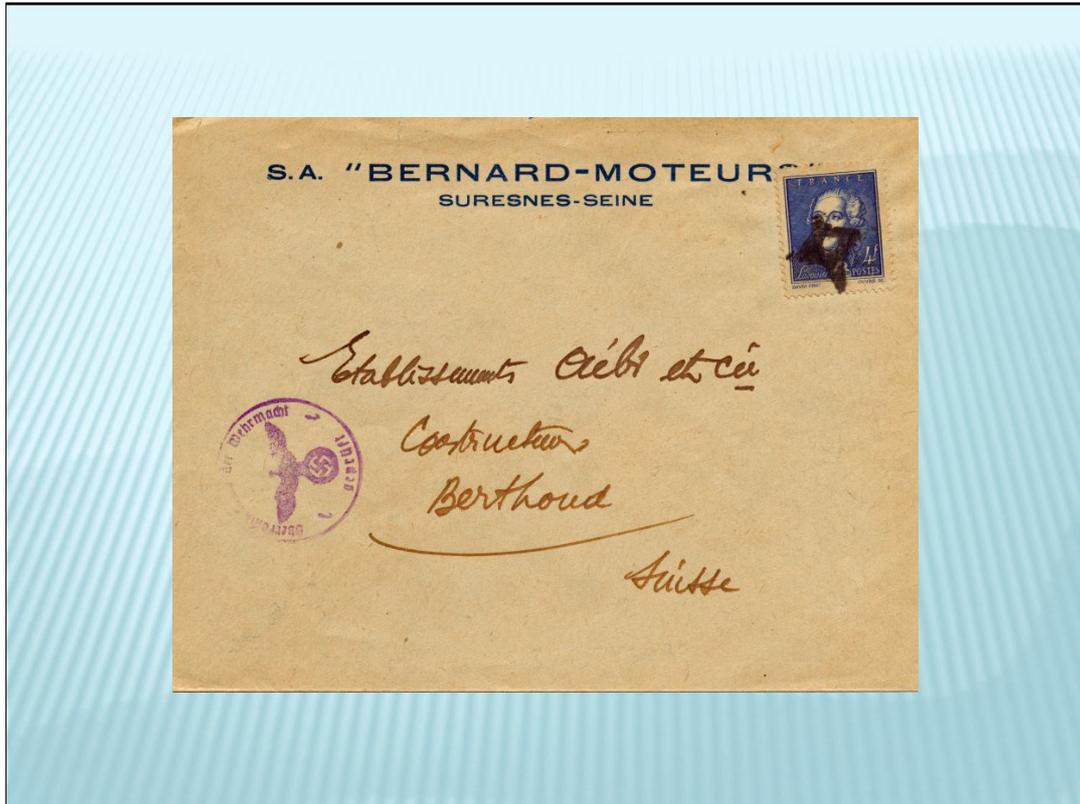
Sur ce bas-relief de la statue de Lavoisier, place de la Madeleine, à Paris, on y voit Antoine Lavoisier exposant l'analyse de l'air à un aréopage de savants. De gauche à droite, nous avons Vicq d'Azyr (médecin), Guyton de Morveau (magistrat et chimiste), Monge (mathématicien), Berthollet (chimiste), Laplace (astronome, mathématicien et physicien), Lamarck (naturaliste), Lagrange (mathématicien), Condorcet (philosophe, mathématicien et économiste politique) et bien sûr Lavoisier (chimiste). Lors d'une conférence sur Joseph Lagrange en décembre 2006 et d'une autre conférence sur Claude Berthollet en septembre 2007, nous avons déjà rencontré ce bas-relief.



Afin de commémorer le bicentenaire de la naissance d'Antoine-Laurent Lavoisier, la Poste émet en 1943 un timbre à l'effigie du célèbre chimiste, d'après un portrait peint en 1788 par Jacques-Louis David. Ce timbre, dont nous avons ici une épreuve de luxe, dessiné et gravé par Achille Ouvré, est tiré à 2 600 000 exemplaires, en feuilles de 100.



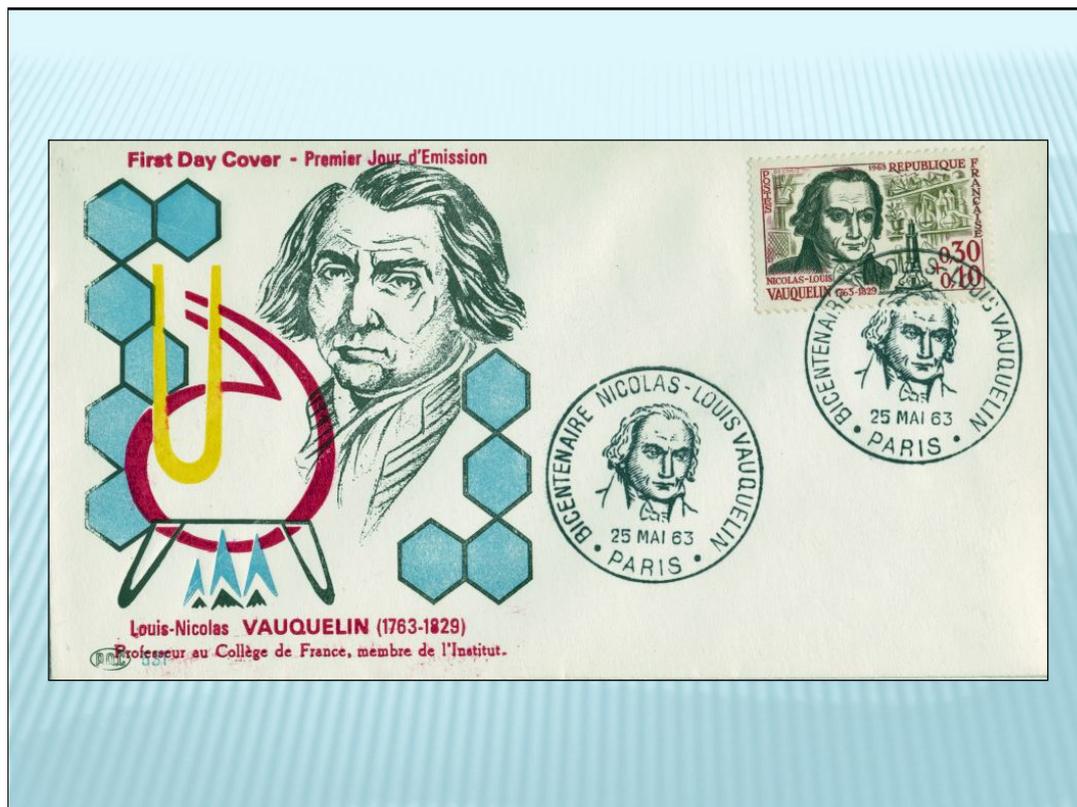
Ici, nous avons un bloc de quatre du non-dentelé officiel.



D'une valeur faciale de 4 F, ceci correspond à l'affranchissement à destination de l'étranger d'une lettre du premier échelon, d'une facture ou de papiers d'affaires (tarif du 1er février 1942 au 31 janvier 1946). Dans le cas présent, il s'agit vraisemblablement d'une facture ou de papiers d'affaires à destination de la Suisse car, s'il figure sur cette enveloppe un cachet de censure allemande, il n'y a pas les traces de la bandelette pour refermer l'enveloppe après le contrôle de la censure. De ce fait, cette enveloppe ne devait pas être cachetée. De plus, vus l'expéditeur et le destinataire, ceci conforte notre hypothèse quant au contenu de cette enveloppe. L'oblitération du timbre est une étoile de fortune.



Le bicentenaire de la naissance de Lavoisier fut célébré par une exposition à Paris. Nous avons ici une oblitération relative à cette exposition. Le cachet nous montre une date en bleu du 19 novembre, postérieure de quelques semaines de la date de retrait du timbre (23 octobre 1943).



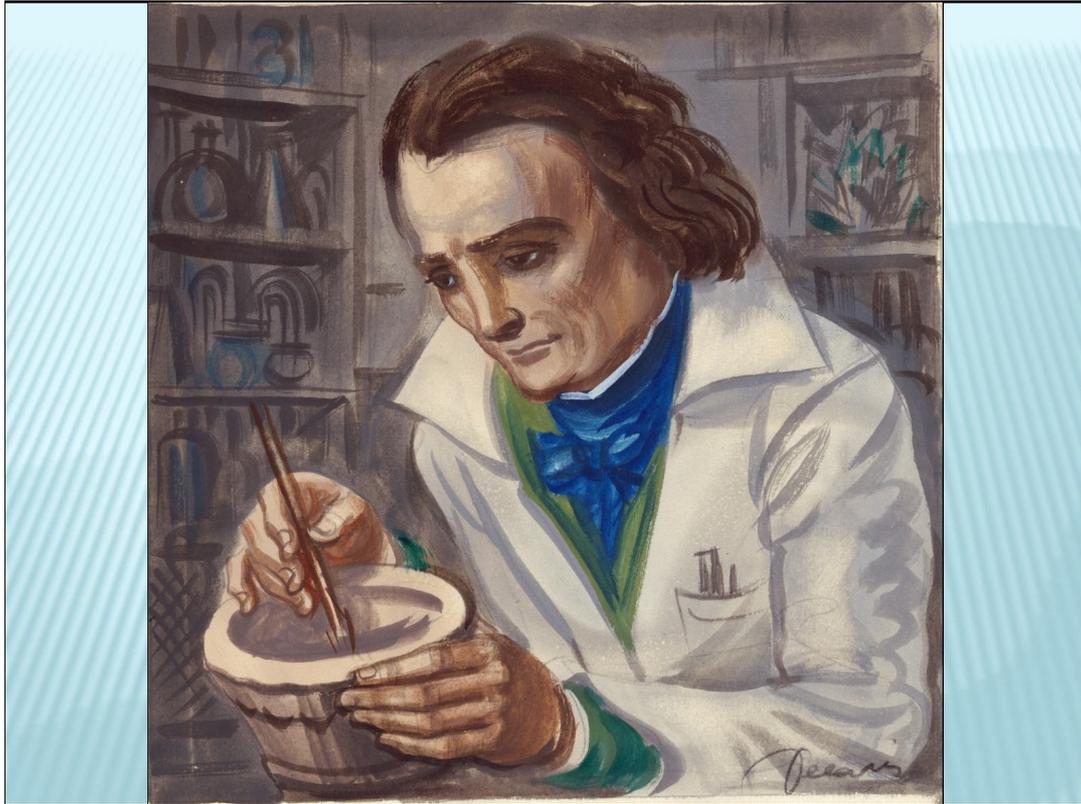
Né en 1763, vingt ans après Lavoisier, à Saint-André-d'Hébertot, près de Pont-l'Évêque dans le Calvados, Nicolas-Louis Vauquelin est le premier chimiste-pharmacien que je vous présenterai aujourd'hui. Il peut être considéré comme l'un des pères de la pharmacie chimique.

Né de parents pauvres, autodidacte, dès treize ans il travaille dans une officine à Rouen puis à Paris et devient l'auxiliaire d'Antoine-François Fourcroy, chimiste et politique renommé. C'était l'époque où la chimie était en train d'accéder au statut de science, sous l'impulsion de Lavoisier. Nicolas Vauquelin fut le premier à découvrir le chrome en 1797, le béryllium –un métal plus léger que l'aluminium- en 1798, l'asparagine dans l'asperge en 1806, la pectine et l'acide malique dans la pomme, l'acide quinique vers 1800, la nicotine dans le tabac en 1809, etc...

Pour compléter cette biographie sommaire de Vauquelin, outre qu'il fut député du Calvados, disons qu'il fut aussi : Directeur de l'École de pharmacie de Paris ; Professeur au Collège de France, à l'École polytechnique, à l'École des mines, à la Faculté de médecine, au Muséum d'histoire naturelle ; Membre de l'Académie de médecine et de l'Académie des sciences ; Membre fondateur de la Société de pharmacie de Paris, maintenant Académie de pharmacie.



Le timbre, représentant Vauquelin, fait partie de la série « Personnages célèbres » émise en 1963. Dans cette série illustrée ici par l'épreuve de luxe collective, nous voyons Jacques Amyot (écrivain du XVIème siècle), Pierre de Marivaux (auteur dramatique et écrivain du XVIIIème siècle), Jacques Daviel (chirurgien, ophtalmologiste « inventeur » de l'opération de la cataracte en 1745), Etienne Méhul (compositeur, dont le « Chant du départ » à la fin du XVIIIème siècle), Nicolas Vauquelin (chimiste, bien sûr) et enfin Alfred de Vigny (poète romantique du XIXème siècle). Nous voyons l'hétérogénéité des activités et des époques de ces personnages, aussi, afin d'apporter une cohérence à cette série de timbres, c'est Albert Decaris qui a dessiné toutes ces célébrités. Il a, de plus, gravé « Amyot » et « Marivaux » mais c'est Charles Mazelin qui a gravé « Daviel » et « Méhul » et Claude Hertenberger a gravé « Vauquelin » et « Vigny ».



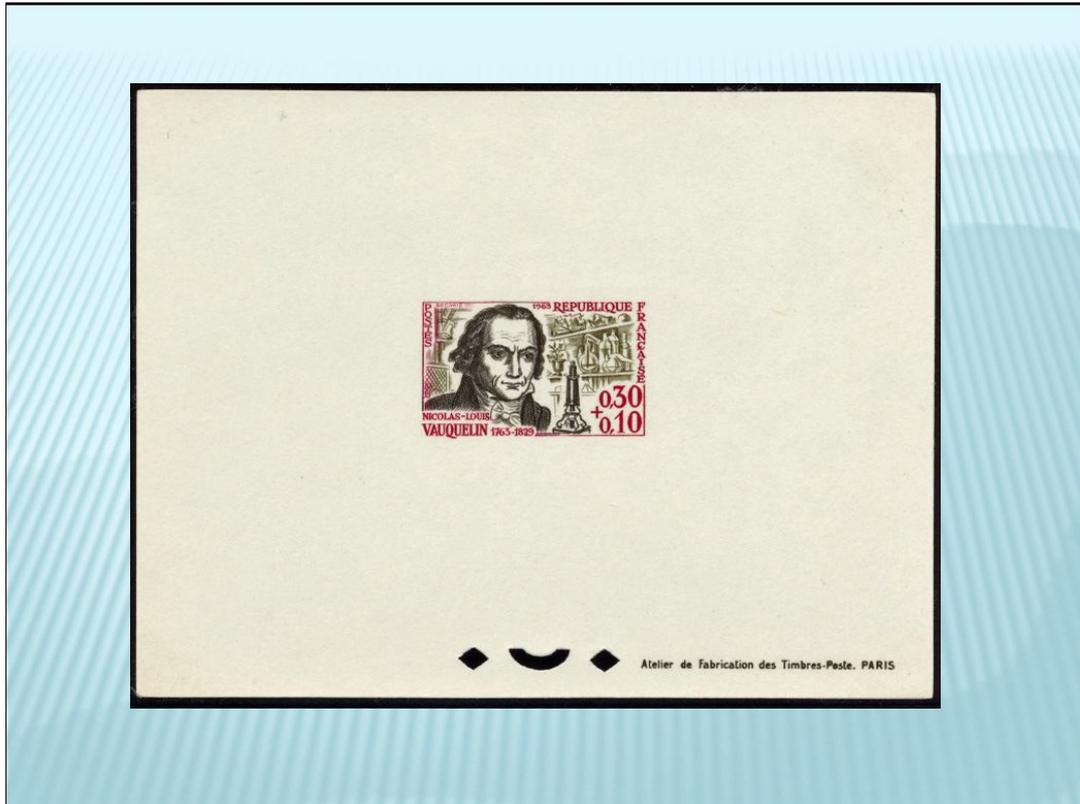
Pour revenir au timbre « Vauquelin », nous avons ici une gouache originale d'Albert Decaris, un carré de 20 cm de côté, où l'on voit Nicolas Vauquelin concentré et pensif, tenant un mortier et une spatule. En arrière plan, nous apercevons une étagère contenant de la verrerie de chimiste de la fin du XVIIIème siècle, verrerie qui figure également sur le timbre.



Comme nous l'avons mentionné précédemment, le timbre « Vauquelin » a été dessiné par Albert Decaris mais gravé par Claude Hertenberger. Nous avons ici une épreuve d'artiste en noir, avec la signature du graveur au crayon, en bas à droite, dans la cuvette.



Voici maintenant quelques essais de couleurs, ceux-ci permettant de choisir les teintes définitives du timbre.



Lors de l'émission du timbre, il est offert aux titulaires des hautes charges de l'Etat et à quelques hauts fonctionnaires de la Poste une épreuve de luxe, feuillet où le timbre est imprimé dans ses couleurs exactes.



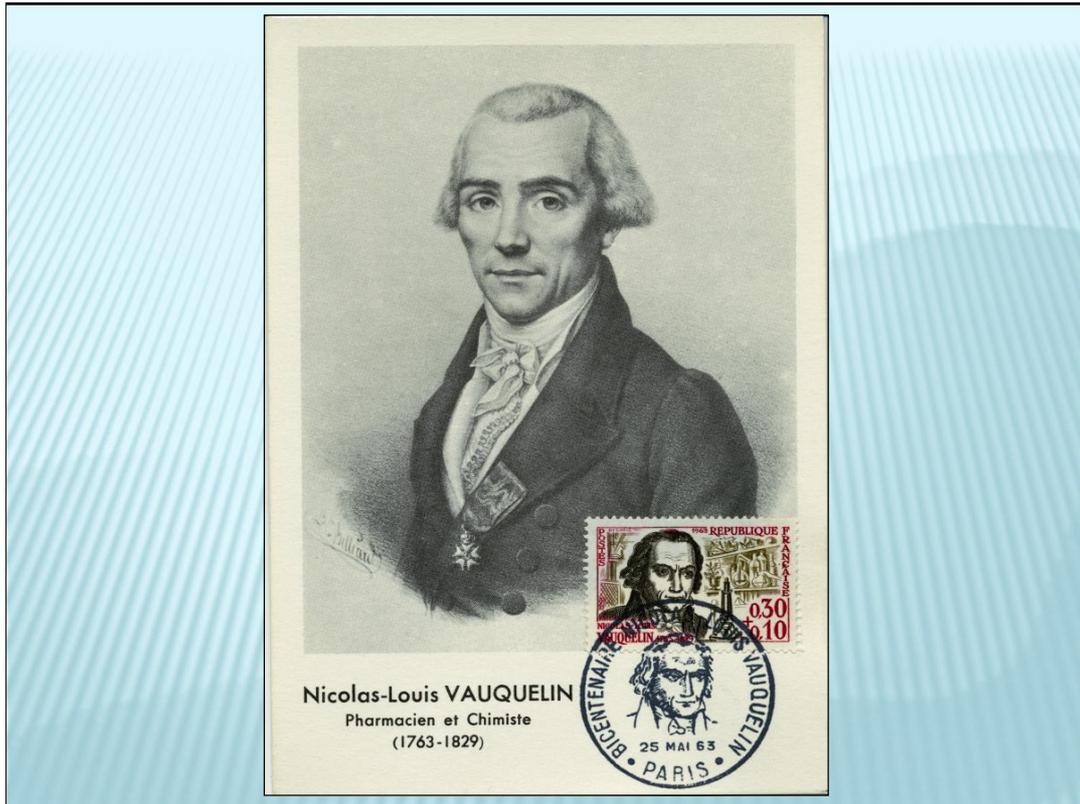
Il est également offert des non-dentelés officiels aux « huiles moins lourdes ».



Tiré à 1 900 000 exemplaires en feuilles de 50, avec une valeur faciale de 30 centimes, ce timbre servait principalement à l'affranchissement des cartes postales à destination de l'étranger (tarif du 6 janvier 1959 au 12 janvier 1969) ainsi qu'à celui des lettres du 1er échelon à destination de l'Afrique du Nord et de l'Indochine (tarif du 6 janvier 1959 au 17 janvier 1965). La surtaxe de 10 centimes est au profit de la Croix-Rouge. Retiré le 23 novembre 1963, ce timbre a été vendu à la Poste pendant environ six mois, ayant été émis le 27 mai 1963. Une émission anticipée le 25 mai 1963 a eu lieu à Saint-André-d'Hébertot ainsi qu'à Paris. Nous voyons que le cachet oblitérant du Calvados porte la mention « PREMIER JOUR ».



Le cachet parisien est un cachet grand format illustré mais sans mention « PREMIER JOUR »



Pour terminer cette présentation, voici un portrait de Nicolas Vauquelin, arborant une Légion d'honneur, avec une mine plus sympathique que sur le timbre. Ces représentations d'expressions si différentes me font penser à un contemporain de ce chimiste ayant également des portraits très dissemblables ... : Beethoven ! Ceci est une toute autre histoire, mais celle que je vous raconterai une prochaine fois sera celle d'autres pharmaciens-chimistes.



**FIN**